

C'était tout simplement délicieux; le temps passait vite et personne ne pensait à s'ennuyer.

Cependant, vers le milieu de l'après-midi, le ciel se couvrit de gros nuages blancs qui d'abord ne semblaient pas du tout menaçants; la fraîcheur revint et l'on se dispersa par petits groupes dans la campagne. On était déjà loin quand on entendit les grondements du tonnerre, mais juste à ce moment le soleil se montra entre deux nuages, et l'on ne pensa plus au tonnerre. Un petit vent très frais fit frissonner le feuillage, puis, le silence, un silence solennel qui semblait s'appesantir sur la nature inquiète; il faisait sombre et les petites commençaient à avoir presque peur. Soudain, un éclair siffla dans la nue suivi d'un fracas immense qui jeta partout l'épouvante et la pluie tomba aussitôt en grosses gouttes serrées et drues. Les enfants affolés s'enfuirent à toutes jambes et arrivèrent suffoqués auprès des Mères qui, elles aussi, se précipitaient ne sachant que devenir. La pluie ne dura que quelques minutes, mais elle tomba si pressée que les vêtements des enfants en furent tout trempés. Le soleil reparut bien aussitôt après, mais le vent, lui, ne cessa pas si tôt de souffler, au contraire il fit rage pendant un bon temps. Les pauvres petites grelottaient de tous leurs membres.

Une anxiété poignante serra le cœur de la bonne Mère: pas d'abri nulle part et le char n'était pas près d'arriver. Elle fit venir la Mère Sosthène, dont elle connaissait les ressources, et lui demanda d'organiser bien vite quelque chose, une partie de balles, de barres, quoi, quelque chose d'un peu violent pour réchauffer ces pauvres enfants. Malgré tout l'entrain qu'y mit la Mère Sosthène, ça ne prit pas beaucoup: l'herbe était si mouillée, et, à courir, le vent paraissait encore plus froid.

Enfin, un peu avant cinq heures, le char tant attendu se montra dans le lointain; il fut salué par des cris de